

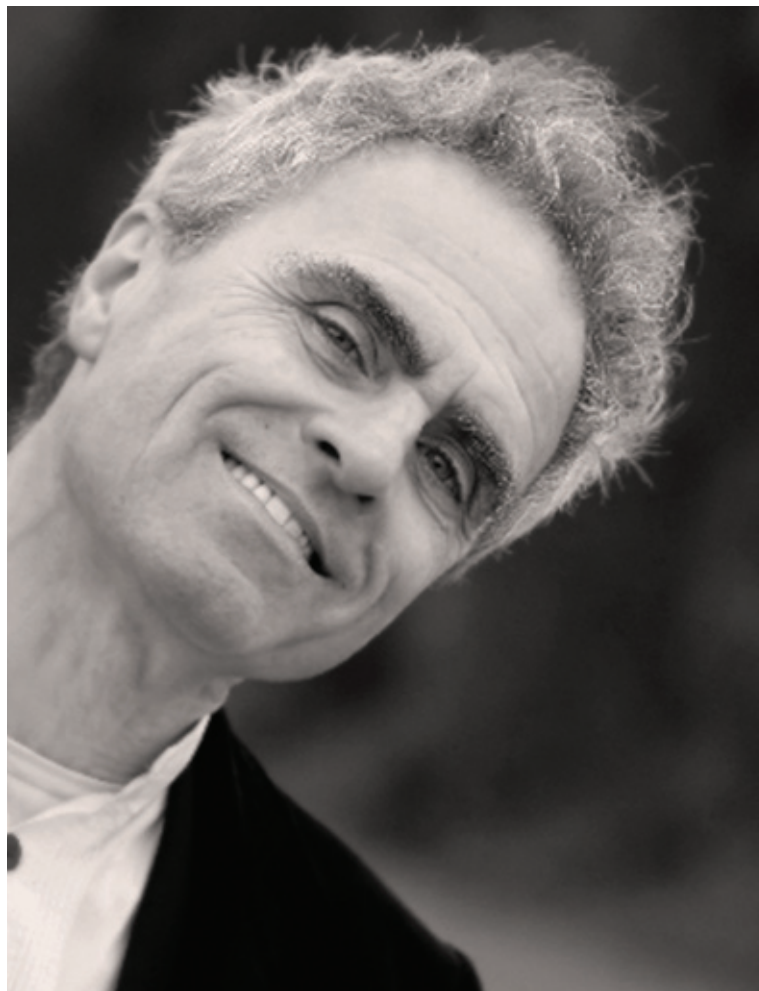


Stabat Mater d'aujourd'hui

Rue des Saintes-Maries- des-Barbares



La Première a eu lieu pour le concert-création du soir de pleine lune, le 2 juillet 2015 dans la cour intérieure du château de Nyon en Suisse. Nouvelle création les 25 et 26 mars 2017    l'Eglise romane de Saint-Sulpice.





Rue des Saintes-Maries-des-Barbares

Stabat Mater

Parcours musical et poétique

Rite d'aujourd'hui - imaginé - sur la côte sicilienne

Création musicale de **Xavier Rebut**

Lecture d'un choix de poèmes extraits

de "Œuvre pour l'eau" de l'auteur **Erri De Luca**

Un jour de procession sur une côte de Sicile, deux femmes, deux Maries, ont reçu la nouvelle de la perte de leurs fils. La première débarque d'un canot de migrants, la deuxième appartient à la petite communauté d'un village sicilien. Alors commence le chemin: choc, urgence, incrédulité, douleur, colère, amour, conscience et responsabilité d'être humain, d'être mère, d'être en vie. Ce parcours, ponctué par un choix de poèmes d'Erri De Luca, est une suite musicale composée par Xavier Rebut, imprégnée par les mondes sonores de la Sicile, par ses répertoires sacrés et profanes, et par ses chants de tradition orale liés aux rituels qui rythment et colorent émotionnellement toute procession et permettent d'entrer dans la dimension du rite.

Alena Dantcheva voix

Brigitte Ravenel voix

Örs Kisfaludy récitant



Notes à la création

“Quand Brigitte Ravenel m’a invité à écrire un Stabat Mater d’aujourd’hui inspiré par les sons de la tradition orale italienne, les répertoires de la Sicile rencontrés lors de nombreux voyages de recherche sur le terrain, ont aussitôt fait résonner mon imaginaire musical. Cette terre est plusieurs mondes à la fois, une porte du sud sur le sud, une terre de passages; les univers s’y côtoient, se mélangent, se disputent. Cette terre sicilienne, volcanique, où chaque coin de rue, chaque mot, chaque saveur, chaque chant ont une identité forte, correspondait pleinement au projet d’écrire pour deux voix. Deux voix magnifiques, mondes de couleurs vocales à elles seules, univers à explorer comme le baroque sicilien qui cohabite avec les constructions de la spéculation du XX^e siècle et avec les temples grecs. Immédiatement se sont rencontrées la musicalité de Brigitte Ravenel qui tutoie les écritures contemporaines comme les auteurs classiques, et celle d’Alena Dantcheva, ajoutant à sa sensibilité personnelle la force de la culture bulgare si connue pour la beauté de ses voix de femmes. Une rencontre dans une Sicile imaginée mais très concrète, avec la force d’une colonne dorique, des voix ouvertes sur l’aujourd’hui, comme un appel à une responsabilité de tous envers tous.

Ce rite musical, créé le 2 juillet 2015 à l’occasion du Concert-Création de pleine lune, sera guidé également par un choix de lectures vibrantes à travers des poèmes d’Erri De Luca, interprétés par Örs Kísfaludy.

Aujourd’hui, à l’aube de la Semaine Sainte 2021, c’est un pays carrefour de mondes qui nous donne rendez-vous, *Rue des Saintes-Maries-des-Barbares*. Un pays tel l’Italie traversée par l’arrivée continue de migrants, balayée par le départ de beaucoup de jeunes à la recherche de travail, l’Italie contemporaine, si magnifique, si éternellement magnifique, mais qui ne semble pas tenir à ses beautés et à ses richesses culturelles, ni aux gens et ni à toute autre histoire qu’elle perd. Il nous reste à la chanter cette Italie, à la dire, à lui inventer un rite et à le partager: un Stabat Mater d’aujourd’hui, pour ainsi la retrouver vivante, résistante comme elle l’est dans ses répertoires de tradition orale, une Italie miroir ouvert sur la Méditerranée qui va dans le monde et qui peut abolir les frontières pour parler, à la fin, de chacun de nous.”

Xavier Rebut



Rue des Saintes-Maries-des-Barbares

Stabat Mater

Composition musicale de Xavier Rebut pour 2 voix de femmes

Lectures: Œuvres sur l'eau, poèmes de l'auteur contemporain Erri De Luca

VISAGE BARRAGE

I^{er} tableau: la notizia - *la nouvelle*

In lei una piena voix – texte et musique de Xavier Rebut

PASSAGE

II^{ème} tableau: la “cerca” - *la recherche*

Vitti passari na cavallaria voix – chant traditionnel de Licodia Eubea (Catania) collectage de S. Scollo et F. Tricomi (1/4/1996) des voix de Giuseppina et Santa Dell'Università, élaboration musicale de Xavier Rebut

L'INTRUS

III^{ème} tableau: il dolore - *la douleur*

Stabat Mater dei Barbari voix – texte de Jacopone da Todi, musique de Xavier Rebut

CRACHATS

IV^{ème} tableau: la rabbia - *la colère*

Mi votu e mi rivotu / Terra ca nun senti voix – chants traditionnels du répertoire de Rosa Balistreri, cantastorie sicilienne

TOI VALEUR

V^{ème} tableau: l'amore - *l'amour*

Le parti di la Cruci voix seule – chant traditionnel de Licodia Eubea (Catania) collectage de S. Scollo et F. Tricomi (1/4/1996) de la voix de Giuseppina Dell'Università, transcription musicale de Xavier Rebut

Felice il cuore voix – texte et musique de Xavier Rebut

CHANT DE MIRIÀM/ MARIE

VI^{ème} tableau: il silenzio - *le silence*

Muta son io voix – texte et musique de Xavier Rebut

NOUS D'ICI BAS

VII^{ème} tableau: la coscienza - *la conscience*

Voi che versate lacrime voix – texte et musique de Xavier Rebut

Sources musicales: les répertoires siciliens de la Semaine Sainte de: Licodia Eubea (collectage S. Scollo et F. Tricomi), Montedoro (collectage I. Macchiarella), Delia (collectage X. Rebut), Mussomeli (collectage G. Marini), les répertoires de procession des fanfares.



Rue des Saintes-Maries-des-Barbares

VISAGE BARRAGE

I. In lei una piena - *En elle comme une crue*

In lei una piena, dilagano le acque, scavalcano argini, portano via ponti e strade, la piena dirompe, scuote e va, passa, elimina e butta giù, frana e va, in lei tracimano le acque, annientano argini, sgretolano ripe, la piena va, in lei tracima e scorre, densità in tracimazione, inarrestabile, indomabile, in lei l'animo è in piena, l'acqua è alla gola, lei straripa da ogni parte.

En elle comme une crue, les eaux s'épandent, elles enjambent les bordures, emmènent ponts et routes, la crue éclate, secoue et va, passe, élimine et jette bas, croule et va en elle les eaux débordent, annulent les bordures, effritent les rives, la crue va en elle ça déborde et coule, densité débordante, irrépressible, indomptable, en elle le cœur est en crue, l'eau est à la gorge, elle déborde de toutes parts.

PASSAGE

II. Vitti passari 'na cavallaria - *J'ai vu passer des hommes à cheval*

Vitti passari 'na cavallaria,
passari vitti trimilia genti.
Criu ca c'è ma figghiu, armuzza mia,
l'hannu pigghiatu e nun ni sacciu nenti.
Tu sì la mamma di lu scialaratu
je tu li sai li so' mancamenti.
M'hannu spiatu di qua genti siti
e li me dotti li libbra li tiegnu.
Uomini e dotti, sintiti sti parti
e cu li senti ci nni parra forti.
Memoria ci nni vuonu, libbra e carti
di Cristu raccontari la so' morti.

Vidi passare una cavalleria,
Vidi passare tremila persone.
Credo ci sia mio figlio, anima mia,
l'hanno preso e non ne so niente.
Tu sei la mamma dello scellerato
e tu li sai i suoi mancamenti.
Mi hanno chiesto di quale gente siete
e io ce l'ho i miei dotti libri.
Uomini e dotti, sentite queste cose
e chi le sente ne parli forte.
Ci vogliono memoria, libri e carte
per raccontare la morte di Cristo.

*J' ai vu passer des hommes à cheval, trois mille personnes
Je crois qu' il y a mon fils, mon âme, ils l' ont pris et je n' en sais rien
Tu es la mère du scélérat et tu connais ses fautes
Ils m' ont demandé de quel peuple vous êtes et mes textes je les ai dans les livres
Hommes et érudits, écoutez cela et qui l' entend qu' il en parle fort
Il faut la mémoire, les livres et documents, pour raconter la mort du Christ.*



L'INTRUS

III. Stabat Mater dei Barbari – *Stabat Mater des Barbares*

Stabat Mater dolorosa
iuxta crucem lacrimosa,
dum pendebat Filius.

Cuius animam gementem,
contristatam et dolentem
pertransivit gladius.

Quando corpus morietur,
fac, ut animae donetur
paradisi gloria. Amen.

La Madre addolorata stava
in lacrime presso la Croce
su cui pendeva il Figlio.

E il suo animo gemente,
contristato e dolente
una spada trafiggeva.

E quando il mio corpo morirà
fa' che all'anima sia data
la gloria del Paradiso. Amen.

*Elle était debout, la Mère, malgré sa douleur / En larmes, près de la croix /
Tandis que son Fils subissait son calvaire.*

*Alors, son âme gémissante / Toute triste et toute dolente / Un glaive la trans-
perça.*

*À l'heure où mon corps va mourir / À mon âme, fais obtenir / La gloire du
paradis.*

CRACHATS

IV. Mi votu e mi rivotu / Terra ca nun senti - *Je me tourne et me retourne/Terre qui n'entend pas*

Mi votu e mi rivotu suspirannu,
passu li 'nteri notti senza sonnu,
e li biddizzi tòi vaiu cuntimplannu,
li passu di la notti finu a ghiornu,
Pi tia non pozzu n'ura arripusari,
paci non havi chiù st'afflittu cori. Lu
vo' sapiri quannu t'aju a lassari
Quannu la vita mia finisci e mori.

Terra ca nun senti ca nun voi capiri
ca nun dici nenti vidennuci muriri!

Terra che non senti che non vuoi
capire
che non dici niente vedendoci
morire.

Mi giro e mi rigiro sospirando
Passo le intere notti senza sonno
E le tue bellezze vado contemplando
Mi passa dalla notte fino al giorno
Per te non posso più riposare
Pace non ha più questo cuore afflitto
Lo vuoi sapere quando ti lascerò?
Quando la vita mia finisce e muore

Terra ca nun teni cu voli partiri e nenti
cci duni pi facci turnari.

Terra che non trattieni chi vuole
partire
e niente ci dai per farci tornare.

*Je me tourne et me retourne, en soupirant, je passe les nuits sans sommeil. Et
contemplant la beauté de tes traits la nuit passe jusqu' au jour.*

*Pour toi je ne peux plus reposer, mon cœur affligé n' a plus de paix. Tu veux
savoir quand je te quitterai? Quand ma vie finit et meurt.*

*Terre qui n' entend pas, qui ne veux pas comprendre et qui ne dit rien en nous
voyant mourir! Terre qui ne retient pas qui veut partir et qui ne nous donne
rien pour nous faire revenir.*



TOI VALEUR

V.a) Li parti di la cruci – *Les chapitres de la croix*

A Vui Matri Maria viegnu a priari
Matri d'amuri e vergini climenti
vuliti lu me cori consulari
dari un pocu da lumi a la ma menti
Cu dui mutivi vulia 'ncuminciari
da poi finiri cu tri finimenti
Sintiti cristiani cuntrastari Maria
la Cruci e Cristu unniputenti
Sintiti quantu è amara la spartenza
Cristu si parti e Maria l'abbannuna
Maria mischina cianci e nun cumpari
cunsidirati cu è matri di figghi

A Voi Madre Maria vengo a pregare
Madre d'Amore e vergine clemente
volete il mio cuore consolare
dare un poco di luce alla mia mente
Con due motivi vorrei incominciare
per poi finire con tre complimenti
Sentirete cristiani contrastare Maria
la Croce e Cristo onnipotente
Sentite quanto è amaro il distacco
Cristo s'incammina e a Maria l'ab-
bandona
Maria mesta piange e non compare
considerate chi è madre di figli.

*A Vous mère Marie je viens adresser ma prière, Mère d'amour et vierge
clémente*

Veillez consoler mon cœur donner un peu de lumière à mon esprit.

*Je voudrais commencer avec deux raisons et finir avec trois accomplissements
Vous entendrez des Chrétiens discuter de Marie, de la croix et du Christ tout
puissant.*

*Écoutez combien la séparation est amère, Christ se met en chemin et aban-
donne Marie*

*Marie, triste, pleure et n'apparaît point, ayez de la considération pour celles
qui d'enfants sont mères.*

b) Felice il cuore – *Heureux le cœur*

Felice il cuore
L'amore
mi trafigge il cuore
Fiato sei la bocca
mio respiro ampio il sangue battito felice
Tu sei rosa dei venti
Al centro espandi il cuore felice

Heureux le cœur, l'amour me transperce le cœur

Souffle, tu es la bouche, ma respiration ample, le sang, battement heureux

Tu es rose des vents, au centre tu élargis le cœur heureux.



CHANT DE MIRIÀM/ MARIE

VI. Muta son io – Muette je suis

Ah Figlio, figlio, perché muta ero io, figlio com'è che non hai pianto? Figlio perché?

Figlio! Le parole costringono all'esilio alla prigione o peggio. Muta ero io davanti all'angelo, muta. Com'è che non hai pianto? Ma no che non sei muto stupito sfiorato. O Figlio! Muta son io.

Ah fils, pourquoi étais-je muette? Fils pourquoi n'as-tu pas pleuré? Fils pourquoi ? Les mots contraignent à l'exil, à la prison ou pire. J'étais muette devant l'ange. Mais non que tu n'es pas muet, étonné, effleuré. Fils c'est moi qui suis muette.

NOUS D'ICI BAS

VII. Voi che versate lacrime – Vous qui versez des larmes

Voi che versate lacrime da sole sostenete la rissa con
il mondo il mondo sembra che non v'importi

Voi che versate lacrime fertili siete più della vostra terra
la terra sembra che non v'importi

Abituati figlio al deserto giorno di vento quello di sud secco e violento

Abituati figlio al deserto spazio e sole forti manca l'aria per respirare

Abituati figlio al deserto la solitudine che insegna la perfetta calma

Abituati figlio al deserto quanta forza c'è voluta quanta fede e amore

Voi che versate lacrime il vostro cuore si è squagliato
più nulla: aggiungere bellezza al mondo, bellezza!

*Vous qui versez des larmes, seules vous soutenez la bagarre avec le monde,
le monde : on dirait qu'il vous en importe peu!*

*Vous qui versez des larmes, vous êtes fertiles plus que votre terre
la terre : on dirait qu'il vous en importe peu!*

Habitue-toi fils au désert, jour de vent, celui du sud sec et violent!

Habitue-toi fils au désert, espace et soleil fort il manque l'air pour respirer

Habitue-toi fils au désert, la solitude qui enseigne le calme parfait Habitue-toi

*fils au désert, quelle force il a fallu, quelle foi et amour Vous qui versez des
larmes, votre cœur a fondu*

plus rien: ajouter de la beauté au monde, de la beauté!

Les poèmes d'Erri De Luca

VISAGE

*Qui a étendu ses bras au large
en agitant les nageoires de ses pieds
les yeux fixés dans l'obscurité de sa respiration,
qui s'est plongé au fond de la pupille
d'un mérou dans son antre oubliant l'air, qui a attaché
au mât une toile et a calculé
sa route et sa dérive, qui a ramé
debout sur de longs bateaux : ceux-là savent
que les eaux ont des visages.
Et sur les visages affleurent
tempêtes, bonaces, courants
et le saut des poissons qui rêvent de voler.*

BARRAGE

*Vacarme d'eaux dans les cieux, «hamon maim bas-hamaim». Ainsi un prophète entendit cette voix qui
ruisselait sur lui d'un aquarium d'étoiles.
Écoute un autre vacarme,
une montagne entière qui s'effondre sur la retenue
d'un barrage.
C'était la nuit, assaillies par l'écroulement
les eaux explosèrent vers le haut et arrachèrent les
maisons de Erto et de Casso
des pentes au Midi et puis à nouveau vers le bas, eaux
sur eaux, derrière la muraille-escabeau entraînant en
aval Longarone,
lac, fleuve et tempête de Vajont, deux mille des nôtres
disparus.
Écoute le plongeon hors du cœur de ton sang quand
l'amour presse :
multiplie-le par le carré des étoiles fixes,
par le cri du chevreau égorgé chaque Pâques-Noël,
par la scie de la foudre et le pic du tonnerre,
ajoute-le aux fracassements du bois effacé,
mélèzes, sapins, charmes, bouleaux, cerfs, hiboux,
lièvres, martres,
œufs, ailes, pattes, griffes, broyés : et puis divise
par le silence de la minute qui suit. Ne joue pas avec
l'eau,
ne l'enferme pas, ne la freine pas, c'est elle qui joue
dans les gouttières, turbines, ponts, rizières, moulins
et bassins de salines.
C'est l'alliée du ciel et du sous-sol,
elle a des catapultes, des machihes d'assaut, elle a la
patience et le
temps:
tu passeras toi aussi, espèce de vice-roi du monde,
bipède sans ailes, épouvanté à mort par la mort
jusqu'à la hâter.*

PASSAGE

*Le courant du Nil fut plein de noyés,
enfants mâles d'une lignée esclave, étouffés dans
le fleuve par Pharaon, maître de nombres, inquiet du
compte
des vagues de crue du fleuve et des femmes juives,*

*grouillantes de fils et de grossesses. Trop de fécondités:
que l'une étouffe l'autre.
Et le Nil n'en sauva qu'un seul, un mâle dans un panier
goudronné, un seul, résumé de colère et d'amour
d'une génération de noyés.
Il grandit, tua, s'enfuit, garda des troupeaux, retourna
en Égypte pour la meurtrir du bâton des plaies.
Il se souvint du fleuve des noyades et le frappa sur le
bord d'une rive
et du fleuve affleura le sang des nouveau-nés,
un rouge sombre, empoisonné, asphyxie des poissons.
Il détacha six cent mille esclaves en une fois, les
conduisit vers le delta du Nil, face à la Mer des joncs.
Un vent de sud-est fit barrage, raidit les eaux, ouvrit
une brèche
et les fils de ce peuple descendirent avec leurs sandales
sur le fond.
Puis la Mer referma sa serrure sur les traces de leurs
pas,
que nul ne repasse là, on ne sort pas deux fois indemnes
et secs
des surplombs d'eaux. Écoute la barrière
de poussière et de vent qui vient séparer les vagues de
cette mer,
Les eaux sont des troupeaux
guidés par le sifflement de sirocco d'un gardien du vent.
Pas au talon tranquille de prisonniers sans poursuivants,
sur la paume calleuse du désert,
un nuage étiré, étroit, long, guide le sens du voyage
étendant sur les dos l'abri d'une ombre
contre le tourment du soleil. La nuit une colonne brûlante
adoucit le froid, veille sur le sommeil et l'horizon.*

L'INTRUS

*Il marchait sur l'eau, remplissait les filets,
les pêcheurs quittaient leur métier pour le suivre.
À une fête nuptiale le vin manqua et il y pourvut,
des centaines de litres, un coup de maître de vendanges,
l'eau versée dans des vases de pierre tournait en vin.
Il est meilleur, dirent les convives, oui, il est meilleur
le vin qui ne coûte pas de pressurage, le pain fait sans blé
ni four,
le poisson qui saute tout seul dans la barque: lui, il
déchaînait le gratis
qui appartient à la grâce, passionnée et gouape.
Il venait d'un baptême dans les eaux du Jourdain, il mourut
non loin sur une poutre en T et quand un fer transperça son
flanc,
il s'écoula de l'eau et du sang, comme une brèche d'enfantement,
il mourut devenant source.
Voilà l'intrus du monde, imprégné du gras de toutes*

les fautes,
mis à ternir pâle de froid dans un mois d'avril
ou carrément de mars, à plus de huit cents mètres
au-dessus du niveau de la mer jamais touchée.
Un gargarisme d'eaux au fond d'un puits sec,
un raclement de gorge dans la tuyauterie des artères :
ainsi jaillit sa résurrection.

CRACHATS

Le crachat dans la main, se sèche sur la pioche,
le crachat par terre
devient ensuite de la boue
pour y pétrir un Adam,
le crachat sur le mur
était rose de sang,
le crachat de la faim est dur de blasphème,
le crachat sur un visage
je n'ai pas su le faire
et pas même dans l'assiette,
le crachat que Job n'arrive pas à avaler je ne l'ai pas
connu,
le crachat contre le vent: bien des fois,
en solo, sans amour, le crachat est la colle de tous mes
écrits.

TOI

Une parole suffit et m'arrache des cris, tu me touche-
ras, vite le sang sortira,
tu me regarderas, aussitôt je serai aveuglée
Tu es angoissée, piège, bagarre
dès que tu respirez.
Si je me retranche
dans l'hiver, les années,
sur mon cœur je compte les coups d'un moineau affolé
qui tape contre les vitres pour sortir à ta rencontre

VALEUR

J'attache de la valeur à toute forme de vie, à la neige,
la fraise, la mouche.
J'attache de la valeur au règne animal et à la répu-
blique des étoiles. J'attache de la valeur au vin tant
que dure le repas, au sourire invo lontaire, à la fatigue
de celui qui ne s'est pas épargné, à deux vieux qui
s'aiment.
J'attache de la valeur à ce qui demain ne vaudra plus
rien et à ce qui aujourd'hui vaut encore peu de chose.
J'attache de la valeur à toutes les blessures.
J'attache de la valeur à économiser l'eau, à réparer
une paire de sou
liers, à se taire à temps, à accourir à un cri, à demander
la permission
avant de s'asseoir, à éprouver de la gratitude sans se
souvenir de quoi.
J'attache de la valeur à savoir où se trouve le nord dans
une pièce,
quel est le nom du vent en train de sécher la lessive.
J'attache de la valeur au voyage du vagabond, à la
clôture de la

moniale, à la patience du condamné quelle que soit sa
faute.

J'attache de la valeur à l'usage du verbe aimer et à
l'hypothèse
qu'il existe un créateur.

Bien de ces valeurs, je ne les ai pas connues.

CHANT DE MIRIÀM/ MARIE

À qui est ce fils parfait?
demanderont-ils en fouillant son visage,
à qui est cette semence suspecte,
la paternité de ton sourire?
Il n'est qu'à moi, il n'est qu'à moi,
à aucune autre chair, il n'est qu'à moi.
Il n'est qu'à moi, il n'est qu'à moi,
tant que dure la nuit, il n'est qu'à moi.
Qui est ce fils comète?
Qui est-il mon clandestin?
Tiré d'une source secrète,
venu au soutirage du vin?
Il n'est Qu'à moi, il n'est Qu'à moi, son nom cette nuit
n'est Qu'à Moi,
Il n'est Qu'à moi, il n'est Qu'à Moi,
Il n'est Qu'à Moi, il n'est Qu'à Moi;
demain il aura un autre nom, maintenant il n'est Qu'à
Moi.

NOUS D'ICI BAS

En visitant l'Orient et l'Occident, nous d'ici-bas admi-
rons l'architecture massive, le renflement des mon-
tagnes, le gonflement
des eaux
et nous sommes pris du vertige des engloutis vivants.
Car nous d'ici-bas, nous vénérons le vide,
par exemple celui d'un volcan, l'entonnoir catarrheux:
que jamais il ne s'empiffre, loué soit saint vacant
qui laisse vacant le cône enflammé, amen/amen/ame'.
Nous sommes des connaisseurs patentés du vide,
par exemple à l'estomac, la faim: pour nous ce n'est
pas du manque,
c'est une présence de ventre, dense de besoin, achar-
nement,
épine, soutien, insomnie.
Même nos maisons l'ont pour fondation, mieux qu'un
pilier,
la ville est implantée sur des galeries, des grottes.
Les tremblements de terre cognent dans le sous-sol
creux comme le taureau contre le chiffon rouge,
le vide est notre toréador, sous la plaza
il écarte, protège et sauve plus que le saint patron.
Sans être des anges, même de l'espèce déchuée
et sans ailes, nous évoluons dans l'air, nous d'ici-
bas du Sud sous usure de naissance, débiteurs dès la
naissance.
Vous êtes le plein d'os, de cerveau, de sang, de poing,
nous sommes de l'air dans les bronches, la toux, une
chanson, les voyelles.



Création d'événements musicaux et littéraires



www.pleine-lune.ch

association pleine lune

Brigitte Ravenel

Rue de Rive 21

1260 Nyon

Tél. +41 76 463 50 19

creation@pleine-lune.ch